1. Château d'Eu, Lundi 7 octobre 1844, François Guizot à Dorothée de Lieven

Auteurs : Guizot, François (1787-1874)

Les folios

En passant la souris sur une vignette, le titre de l'image apparaît.

4 Fichier(s)

Les mots clés

Chemin de fer, Diplomatie (France-Angleterre), France (1830-1848, Monarchie de Juillet), Louis-Philippe 1er, Politique (France), Réception (Guizot), Récit, Relation François-Dorothée (Diplomatie), Santé (François), Vie domestique (François), Voyage

Relations entre les lettres

Ce document n'a pas de relation indiquée avec un autre document du projet.

Présentation

Date1844-10-07
GenreCorrespondance
Editeur de la ficheMarie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle)
Publication775/146-147

Information générales

LangueFrançais
Cote1500, AN : 163 MI 42 AP Papiers Guizot Bobine Opérateur 7
Nature du documentLettre autographe
Supportcopie numérisée de microfilm
Etat général du documentBon
Localisation du documentArchives Nationales (Paris)
Transcription
Château d'Eu. Lundi 7 oct.

Fichier issu d'une page EMAN : http://eman-archives.org/Guizot-Lieven/items/show/2104

3 heures

Je ne vous répète pas le récit de mes ennuis. Trois heures et demie dans une chaumière, sur la route, à attendre une voiture de Rouen. J'ai beaucoup pensé à vous, et à l'impatience que vous auriez, bien plus vive que la mienne. Cela m'a calmé. Au fait j'étais à couvert, devant un bon feu, et j'étais sûr qu'une voiture m'arriverait. Quand elle est arrivée la seule solide qu'on eût trouvé, les deux glaces des portières manquaient. On y a adapté des rideaux d'épaisse perkalin verte. Un vrai sarcophage, du reste il roulait bien.
Quand j'ai relayé à Tôtes, j'entends un groupe autour de ma voiture. Je ne voyais rien, & on ne voyait rien. J'entends dire : " C'est M. Guizot. Pourquoi s'enferme t-il comme çà ? Il n'en a pas besoin. Ici, tout le monde l'aime ; nous ne sommes pas des journalistes. " Je soulève mon rideau : " Messieurs, c'est que ma voiture s'est brisée et j'ai été obligé d'en prendre une autre qui n'a pas de glaces. - Prenez bien garde de vous enrhumer. M. le Ministre. On dit que vous avez été malade soignez vous. Le commerce a bien besoin que vous vous portiez bien. "
Je les ai remerciés, et j'ai refermé mon rideau. Il y avait cinq ou six gardes nationaux en uniforme, et une vingtaine de petits bourgeois ou paysans. Voilà les assassins qui m'attendent sur la route. Je suis arrivé à Dieppe à 9 heures. J'ai fait faire un bon feu. J'ai expédié une estafette à Eu et une à Paris. J'étais dans mon lit à 10 heures. J'ai assez bien dormi. Pas comme dans ma chambre pourtant. Ce matin à 7 heures et demie, comme j'allais partir, Herbet m'a rejoint. Je l'avais laissé en arrière pour prendre soin de ma voiture. Je suis arrivé ici à 10 h.. Le Dr Fouquier m'attendait à la porte de ma chambre. Il est allé rendre compte au Roi de moi.
J'ai déjeuné dans ma chambre, très bien déjeuné. Puis, j'ai fait ma toilette. Cette maison est très bien tenue. Tout y est commode et prévu. Et puis, je suis évidemment l'objet, des plus tendres soins. L'intérêt personnel habile et élégant fait ce qu'il peut pour ressembler à un peu d'affection. J'y réponds par de la bonne grâce. C'est assez.
Je viens de passer une heure avec le Roi. Content et préoccupé. J'ai des nouvelles, de Sainte Aulaire. Peel sera à Windsor, à l'arrivée du Roi, et est invité pour toute la durée du voyage. Il y aura beaucoup d'invitations pour un jour. Les Cambridge ne sont invités que pour le 10, le jour de la Jarretières. Les deux colliers vacants seront donnés à Lord Abercorn et à Lord Talbot, mais pas ce jour-là. Le Prince Albert viendra-t-il jusqu'à Portsmouth, ou seulement au point ou nous quitterons le chemin de fer ? That's the question. La Reine Louise a écrit qu'il irait à Portsmouth. Adieu.
Vraiment, je suis bien. Point fatigué. Nous verrons cette nuit. J'ai dit au Roi que je me coucherai en entrant sur le Gomer. Il m'a fort approuvé. Beau temps ; mais un peu de vent, et mauvais nord-ouest. Nous dinons à 4 heures et demie, & nous nous embarquons à 6 heures. Adieu. Adieu.
Merci de votre lettre à Lord Aberdeen. Je suis sûr qu'il en tiendra grand compte. Sainte-Aulaire m'écrit qu'il est très préoccupé de mon indisposition. Adieu. Adieu.
Le facteur demande mes lettres. Adieu dearest. G.

Citer cette page

Guizot, François (1787-1874), 1. Château d'Eu, Lundi 7 octobre 1844, François Guizot à Dorothée de Lieven, 1844-10-07.
Marie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle).

Consulté le 08/08/2025 sur la plate-forme EMAN :
https://eman-archives.org/Guizot-Lieven/items/show/2104

Informations éditoriales

Date précise de la lettreLundi 7 oct. 1844
Heure3 heures
DestinataireBenckendorf, Dorothée de (1785?-1857)
Lieu de destinationParis
DroitsMarie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle). Licence Creative Commons Attribution – Partage à l'Identique 3.0.
Lieu de rédactionChâteau d'Eu (France)
Notice créée par Marie Dupond Notice créée le 05/11/2020 Dernière modification le 29/11/2024